

Un baptême est-il valide s'il a été administré par un prêtre indigne ? A cette question, l'Eglise répond traditionnellement oui, car c'est Dieu qui agit dans le baptême, par sa Parole. Cette compréhension de la validité du baptême est une illustration de cette phrase peut-être étonnante de prime abord de l'apôtre Paul : « Qu'importe ? (...) Christ est annoncé ! »

Dans le passage de sa lettre aux Philippiens qui nous est proposé pour aujourd'hui, Paul affirme que le Christ est annoncé :

- pour de mauvaises raisons ou sincèrement ;
- dans sa vie comme dans sa mort.

« Certains, il est vrai, proclament Christ par jalousie, avec un esprit de rivalité, mais d'autres le proclament avec de bonnes intentions. Les uns agissent par amour, sachant que je suis là pour la défense de l'Évangile ; les autres, animés d'un esprit de rivalité, annoncent Christ avec des intentions qui ne sont pas pures et avec la pensée d'augmenter les souffrances de ma détention. Qu'importe ? de toute manière, que ce soit pour de mauvaises raisons, que ce soit sincèrement, Christ est annoncé. Je m'en réjouis, et je m'en réjouirai encore ».

Quelles sont ces rivalités dont Paul fait état ? On en trouve des traces ailleurs, notamment dans ses lettres à l'église de Corinthe. Avec la croissance rapide des églises fondées par Paul, d'autres prédicateurs sont apparus, soit au sein d'une église locale, soit venant d'une autre, et se sont fait une place au soleil. Il y a des clans, des partis, ceux qui sont pour Paul, ceux qui sont pour Apollos... déjà à l'époque, Paul, lui, se réclame du Christ. Quelques années plus tard, alors qu'il est à Rome pour être jugé car il en a fait appel à l'Empereur, la situation n'a pas vraiment changé et on peut penser que la détention de Paul laisse d'autant plus d'espace à ses rivaux dans l'Eglise, dont certains seraient heureux de « marquer des points » par rapport à lui.

Ces problèmes peuvent nous paraître un peu étranger, quoiqu'il y ait pu y avoir ici ou là des frictions entre pasteurs notamment, voire entre autres personnes occupant une fonction dans les églises, frictions qui n'étaient pas forcément d'ordre théologique. Mais dans les grandes églises, les partis existent hélas bel et bien, souvent effectivement fondés sur une orientation théologique, mais aussi sur un agenda, un projet pour l'église, et servant éventuellement des ambitions personnelles. Cela peut paraître étrange que cela soit déjà le cas dans la toute jeune église chrétienne, mais des communautés comme celle de Corinthe et Cenchrées, un des ports majeurs du monde romain, étaient importantes, et y occuper le devant de la scène pouvait être valorisant. Chacun, encore une fois, se fait sa place au soleil comme il peut, où il peut. Pour certains l'église était ce moyen de promotion sociale, ce lieu où se réaliser, se donner une importance à défaut peut-être encore d'y faire carrière. C'est le cas aujourd'hui par exemple en Afrique, malgré la pauvreté des églises, car on accède au moins à l'éducation et à une position supérieure dans son environnement social, à une forme de pouvoir également.

Mais l'apôtre Paul positive : qu'importe, si Christ est annoncé ! Quelles que soient les motivations du zèle des prédicateurs, s'ils emploient ce zèle au partage de l'Évangile, eh bien l'Évangile est partagé. Or c'est l'Évangile lui-même qui est « puissance pour sauver quiconque croit ». Ainsi, sous le ministère de pasteurs, missionnaires ou diacres dominateurs, l'Eglise peut néanmoins grandir en nombre et être édifiée dans une plus grande connaissance du Seigneur et de sa révélation.

Il est néanmoins évident que l'Évangile est d'autant crédible qu'il est vécu par ceux qui l'annoncent. Paul y pense pour lui-même en se prévenant d'être disqualifié lui-même après avoir prêché le salut aux autres ! Le « faites ce que je dis, pas ce que je fais » peut être une occasion de scandale, pourtant, si les personnes font ce que le prédicateur dit et pas ce qu'il fait, et si c'est ce

qu'il dit qui est bon, ce sont elles qui bénéficient de ce bon message et c'est le prédicateur qui n'en bénéficie pas et risque de passer à côté, de rater sa vie spirituelle.

Mais quelqu'un qui prêche l'Évangile et vit dans l'amour, la douceur, la sincérité, prêche non seulement l'Évangile en paroles mais aussi en actes. Il l'incarne, et ainsi Christ est vraiment visible, lui qui est la Parole incarnée de Dieu. Et heureusement, il y a dans l'Église du temps de Paul de tels prédicateurs, qui proclament l'Évangile mus par de bonnes intentions, qui agissent par amour et qui sont solidaires de l'apôtre car ils reconnaissent qu'il est en prison pour la cause de l'Évangile et du Christ.

Toutefois, il est important de nous souvenir que ce qui est bon en nous vient d'ailleurs, de Dieu, que nous ne sommes pas propriétaires de la Parole que nous annonçons, que nous sommes de simples porte-paroles d'un message qui nous dépasse, et que c'est ce message, parce qu'il est soufflé de Dieu lui-même, qui donne la vie, la vie éternelle. Ainsi, il ne faut pas regarder à nos limites mais à la Parole que nous annonçons. C'est elle, au reste, qui peut seule nous transformer comme elle peut transformer ceux à qui nous l'annonçons.

Paul en vient ensuite à lui-même. Il a été arrêté à Jérusalem à cause des Juifs qui l'accusaient, et les Romains l'ont placé en détention, moitié pour juger de sa culpabilité ou de son innocence, moitié pour le protéger contre les fanatiques qui voulaient sa peau à tout prix. Il a fait appel à l'Empereur et a de ce fait été conduit à Rome où il a été mis en résidence surveillée. Son procès a l'air de tourner bien, mais l'issue n'en est pas pour autant encore certaine, d'autant que ce qui est sûr, c'est que Paul entend bien se servir de cette procédure pour prêcher le Christ au cœur même de l'Empire, car c'est l'objectif que le Seigneur lui a fait connaître au début de son voyage. Jusqu'ici, les persécutions sont surtout venues des Juifs ou suite à des émeutes, mais puisqu'il est en jugement, Paul ne sait pas s'il va vivre, et être libéré, ou s'il sera condamné et exécuté. Mais comme il a dit « Qu'importe, Christ est annoncé » ici encore il affirme « maintenant comme toujours, la grandeur de Christ sera manifestée avec une pleine assurance dans mon corps, soit par ma vie soit par ma mort ».

Parler de grandeur et d'assurance pourrait faire croire que Paul se la joue, si nous l'entendons mal. Mais c'est bien de la grandeur du Christ dont il parle, pas de la sienne. Paul, encore une fois en s'adressant aux Corinthiens, a bien mis au clair cette question-là. Au reste, tout est dit dans le surnom qu'il s'est donné, Paulos, « plus petit ». De la même manière, son assurance n'est pas un trait de caractère personnel – il a même évoqué aussi venir « en tremblant » devant un auditoire mais elle est le fruit de ses convictions, de la conviction qu'il a reçue de Jésus-Christ ressuscité et de sa révélation, de sa conviction que l'Évangile est puissance pour libérer du péché et de la malédiction de la Loi qui ne justifie entièrement personne. C'est dans la faiblesse de Paul que le Seigneur manifeste sa force. Et Paul asservit son corps même à cette cause, il fait de sa vieille nature l'esclave de la nouvelle, l'esclave du Christ qui vit en lui. « Christ est ma vie », dit-il aussi, comme il écrit ailleurs « ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ». En ce qui concerne Paul lui-même, il préférerait mourir et voir ce qu'il a entrevu, vivre ce en quoi il a espéré. Mais cela ne dépend pas de lui, mais du choix du Seigneur. L'apôtre Paul, effectivement, sera libéré cette fois-là, avant d'être à nouveau arrêté quelques années plus tard et exécuté, sans doute lors de la première persécution romaine contre les chrétiens, au temps de l'empereur Néron et de l'incendie de Rome.

Pour nous, il nous arrive aussi de glorifier le Seigneur dans notre corps, soit que nous vivions, soit que nous mourions. Nous avons une foi plus forte pour endurer la souffrance et envisager la mort que pour demander la guérison, mais l'assurance face à la mort et l'acceptation de cette issue avec confiance en ont fait réfléchir plus d'un sur le miracle de la foi. Ainsi, que nous nous trompions ou que nous ayons vu juste, Christ est annoncé. Puisse-t-il l'être par nous qui vivons encore dans ce monde, puisse-t-il l'être en parole mais aussi en actes, par un Évangile prêché mais aussi vécu !

Que la puissance du Seigneur s'accomplisse dans notre faiblesse, et que sa paix soit sur nous, en Christ, amen !